

MICHON, Jacques, *La grande aventure éditoriale du père Paul-Aimé Martin* (Saint-Laurent, Fides, 1998), 387 p.

Lucie Robert

Volume 53, Number 1, Summer 1999

Médecine, santé et sociétés

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/005585ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/005585ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Robert, L. (1999). Review of [MICHON, Jacques, *La grande aventure éditoriale du père Paul-Aimé Martin* (Saint-Laurent, Fides, 1998), 387 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 53(1), 142–144. <https://doi.org/10.7202/005585ar>

MICHON, Jacques, *La grande aventure éditoriale du père Paul-Aimé Martin* (Saint-Laurent, Fides, 1998), 387 p.

Il est difficile de caractériser le genre auquel appartient le plus récent ouvrage de Jacques Michon, *La grande aventure éditoriale du père Paul-Aimé Martin*, dont l'objectif est de « présenter le plus objectivement possible les conditions concrètes d'existence et de développement de cette corporation [Fides] qui, sous le mandat de son fondateur, devint la première maison d'édition du Canada français » (p. 13). Nous sont offertes ici deux histoires de la maison d'édition : 1 - celle qui découle de l'administration générale de l'entreprise qui fixe les grandes orientations éditoriales et 2 - celle de la direction intellectuelle dont l'évolution est intimement liée à l'histoire des idées (p. 14).

Ni tout à fait une biographie ni tout à fait une monographie, l'ouvrage emprunte aux deux approches et doit être envisagé d'abord comme un essai de

préservation témoignant de la volonté du chercheur de fixer sur le papier l'information pendant qu'elle est encore en vie et donc disponible dans la mémoire vive des intervenants. L'expérience de l'auteur et sa connaissance de l'histoire de l'édition au Québec empêche toutefois le livre de tomber dans le pur récit de vie et garantit la qualité d'ensemble du travail réalisé sans complaisance, même s'il est publié chez l'éditeur qui est l'objet de cette étude.

Aussi, le père Martin lui-même est-il la principale source d'information de cette recherche : il a rédigé, entre 1993 et 1997, à l'intention de l'auteur, un manuscrit de 700 feuillets intitulé « Fides au fil des jours, 1937-1978. Notes sur ma vie, mes activités et les principales réalisations des Éditions Fides », en plus de consentir à une cinquantaine heures d'entrevues. C'est dire que la monographie s'arrête avec la mémoire du père Martin, c'est-à-dire au moment où celui-ci prend sa retraite. Ce type de sources crée forcément un point de vue, celui du père Martin précisément, que viennent toutefois atténuer l'usage des archives de la maison et la consultation de diverses sources secondes parmi lesquelles la vaste documentation accumulée par le Groupe de recherche sur l'édition littéraire à l'Université de Sherbrooke. Néanmoins, des années récentes, sous les directions diverses de Micheline Tremblay à Antoine Del Busso, on ne saura pas grand chose, et on reste sur notre faim quant à la critique de certains projets ou l'analyse de certains conflits (notamment entre le père Martin et Clément Saint-Germain).

Le livre est structuré en 12 chapitres selon un principe d'alternance. Après deux premiers chapitres consacrés à la biographie du fondateur en insistant sur ses années de formation et les circonstances qui l'ont amené à choisir le métier d'éditeur, les chapitres consacrés à l'édition et aux collections alternent avec ceux qui portent sur l'organisation de l'entreprise et les stratégies commerciales. Revivent sous nos yeux l'expérience fondatrice de *Mes fiches* puis de *Lectures*; l'investissement auprès des jeunes depuis *Hérauts* jusqu'à la collection du Goéland; les grandes collections littéraires, de la plus prestigieuse, la collection du Nénuphar, jusqu'à la populaire « Bibliothèque québécoise » en passant par « Classiques canadiens » et, enfin, les collections religieuses. Ces collections sont ce qui reste de mieux, mais l'ouvrage rappelle aussi les malheureuses aventures de *Notre temps*, de l'impossible conquête de l'Europe et de l'Ouest canadien; du difficile ajustement aux conséquences de la Révolution tranquille, dont la principale du point de vue de Fides fut sans doute l'assimilation, notamment par le Rapport Bouchard (sur le commerce du livre dans la province de Québec, 1963) d'une activité d'action sociale catholique à une entreprise financière et la soumission d'une entreprise religieuse aux règles de la concurrence commerciale. Une centaine de pages d'annexes (tableaux, chronologie et index des collections) complètent l'ensemble.

En tant qu'éditeur, Fides « fait le pont entre la longue tradition cléricale du Canada français et le renouveau intellectuel du Québec dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle » (p. 11), tout comme les Compagnons de Saint-Laurent marquaient le point de départ de l'histoire du théâtre moderne au Québec. Le père

Martin suit donc les traces d'Émile Legault, membre de la même communauté des Pères de Sainte-Croix, qui fut d'ailleurs son professeur de versification au collège. Par rapport à d'autres entreprises sous contrôle religieux, Fides présente certains traits distinctifs : celui d'avoir associé, dès le début, des membres laïques, conformément aux usages de la Jeunesse étudiante catholique (JEC); celui d'avoir été « au service de l'Action catholique dont la direction ultime relevait de l'épiscopat » (p. 53) plutôt que d'être directement reliée à une communauté; et celui d'avoir profité « sur le plan administratif de l'autonomie que lui accordait son statut de corporation privée » (p. 61).

Ainsi, l'ouvrage de Jacques Michon présente un double intérêt. Il poursuit le travail vers une histoire de l'édition littéraire au Québec au XX<sup>e</sup> siècle, déjà amorcé par une série d'études monographiques sur diverses maisons d'édition. Mais du même coup, en étudiant le cas singulier de Fides, il contribue à l'histoire de l'Église catholique dans un de ses aspects les moins connus : plutôt qu'au discours ou à la hiérarchie ecclésiastique, il s'intéresse à la manière dont l'Église a réalisé institutionnellement le quadrillage de l'espace social nécessaire à l'établissement et à la conservation de son hégémonie et à la manière dont cette Église a vécu la Révolution tranquille dans ses entreprises mêmes.

*Département d'études littéraires  
Université du Québec à Montréal*

LUCIE ROBERT